



# LA VIE DES ANDREANAIS EN CAPTIVITE

## La nourriture

Les prisonniers ont fréquemment souffert de la faim car nourrir les prisonniers n'était pas la priorité pour le gouvernement allemand d'autant qu'il y avait pénurie alimentaire dans le pays à cause du blocus des alliés.



La soupe devient le symbole de l'alimentation du prisonnier : soupe de haricots, d'avoine, de pruneaux, de betteraves, de morue. Le pain est remplacé par le « pain KK », en allemand Kleie und Kartoffeln : son et pommes de terre.

«Le café est fait avec de l'orge grillé ; la soupe de maïs et de l'orge ; des œufs de poisson qui sont immangeables. 300 grammes de pain par jour et par homme. Ils donnaient aussi un peu de pommes de terre, mais le plus souvent, c'était remplacé par des betteraves et des navets» témoignage d'un évadé de Friedrichfeld



«En ce début 1917 la situation dans le camp est difficile, la nourriture fait défaut, et dans les lettres à ses parents les demandes de Joseph sont nombreuses, sucre, graisse, huile, vinaigre, mais aussi savon tabac, papier à cigarettes.» Joseph est un prisonnier à Stralkow 1917 (voir aussi la carte d'Eugène Picaud).

## Le rôle essentiel de la Croix-Rouge pour les prisonniers

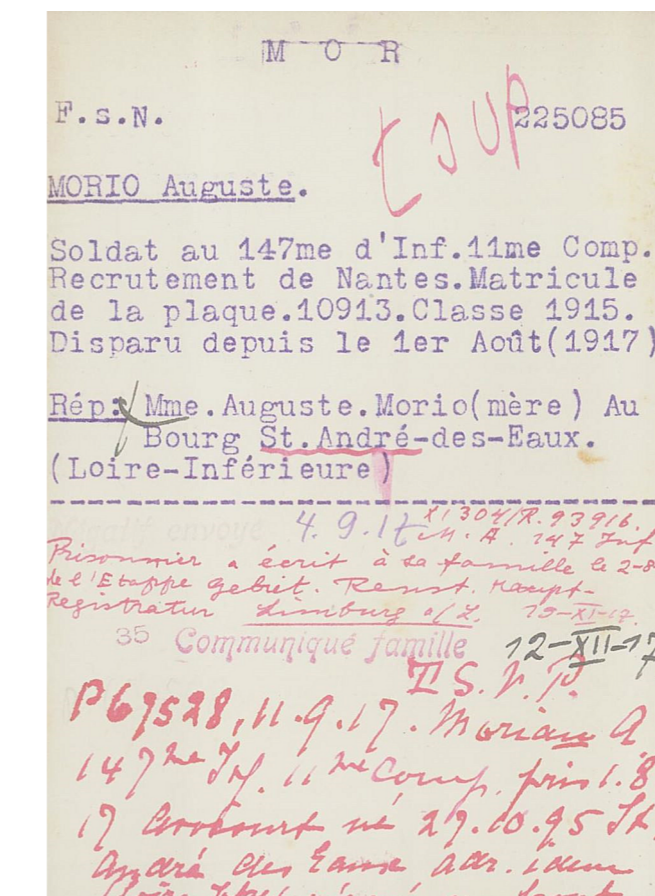
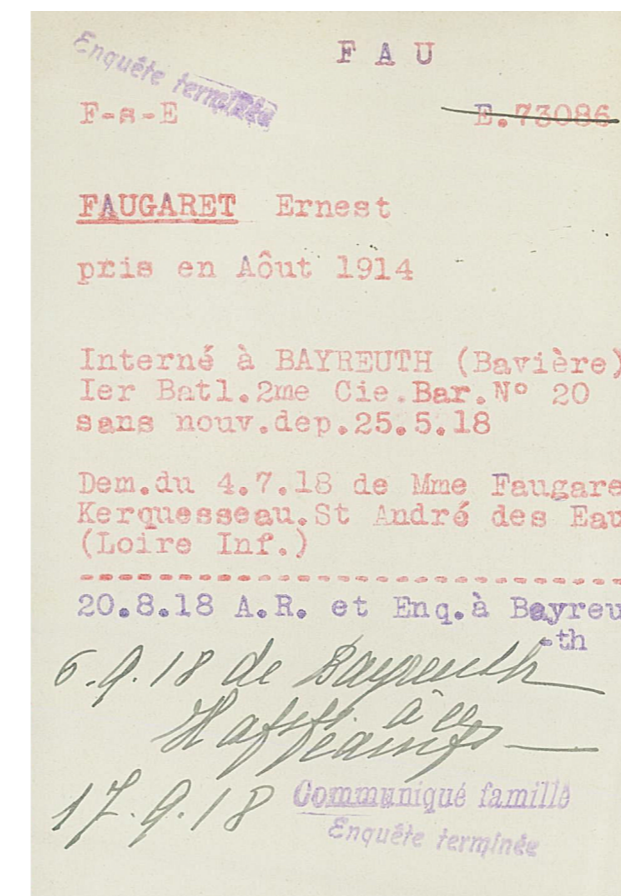
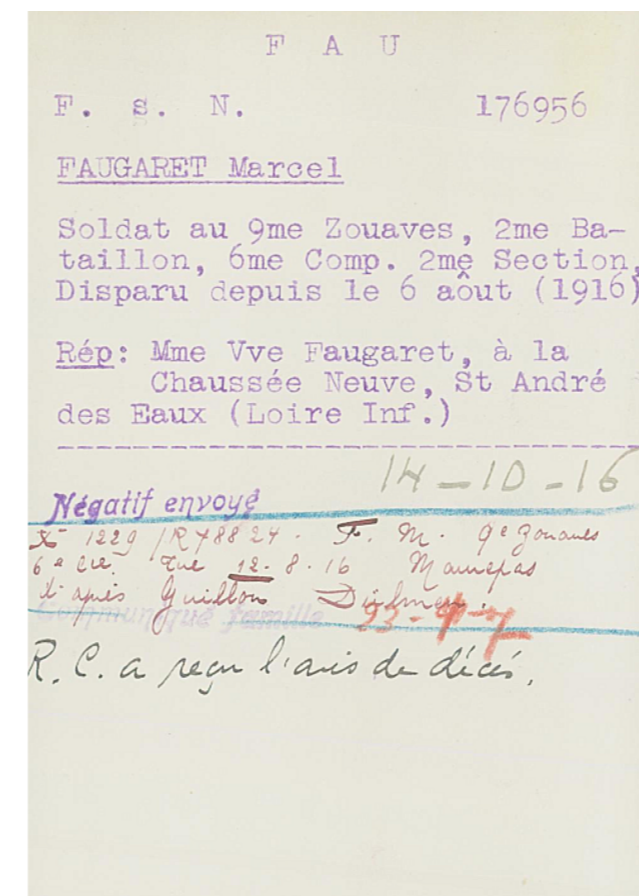
La Croix-Rouge va occuper une place très importante dans l'amélioration des conditions de vie des prisonniers :

- Intermédiaire entre les belligérants.
- Inspections des camps.
- Renseignements aux familles.
- Acheminement du courrier et des colis.
- Evacuation des malades vers la Suisse ...

N°	Noms	Statut	Observations
1	Chapuis	127 18	27-03-18 Charles
2	Chapuis	127 18	27-03-18 Charles
3	Chapuis	127 18	27-03-18 Charles
4	Chapuis	127 18	27-03-18 Charles
5	Chapuis	127 18	27-03-18 Charles
6	Chapuis	127 18	27-03-18 Charles
7	Chapuis	127 18	27-03-18 Charles
8	Chapuis	127 18	27-03-18 Charles
9	Chapuis	127 18	27-03-18 Charles
10	Chapuis	127 18	27-03-18 Charles

La Croix-Rouge pouvait consulter les registres de l'administration allemande. On voit ici que Jean René Viaud se trouve au camp de Giessen qu'il venait du «Chemin des Dames» lieu de sa capture le 26/06/1918 et que l'information a été communiquée à la famille.

La Croix-Rouge va établir des fiches pour la plupart des prisonniers. Celles-ci lui permettront de faire le lien avec les familles.



Mme Faugaret ayant été portée disparu, Mme Faugaret de la Chaussée Neuve a écrit à la Croix-Rouge. Il lui a répondu le 14/10/1916 qu'il n'était pas parmi les prisonniers mais décédé le 12/08/1916.

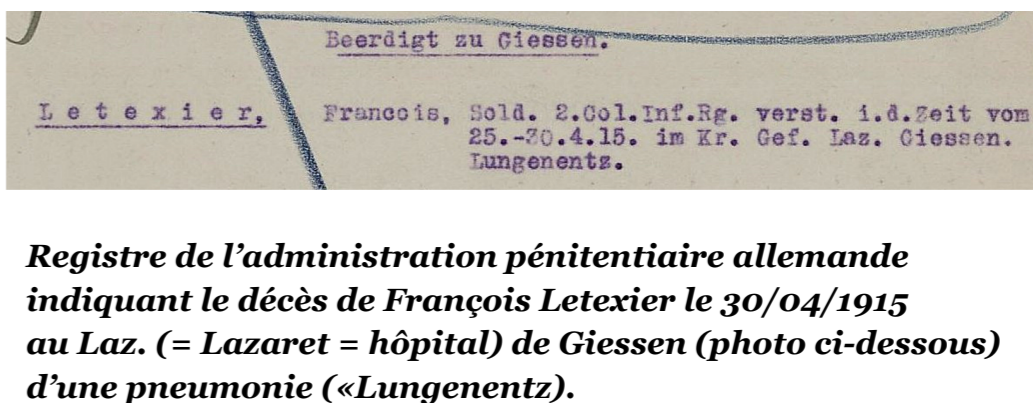
Mme Faugaret de Kerquesseau étant sans nouvelles de Joseph Ernest Faugaret contacte la Croix-Rouge. Il lui a répondu le 17/08/1918 qu'il est détenu au camp de Bayreuth.

La mère d'Auguste Morio a envoyé une demande d'informations à la Croix-Rouge. Il lui a été répondu que celui-ci avait écrit à sa famille du camp de Limbourg.

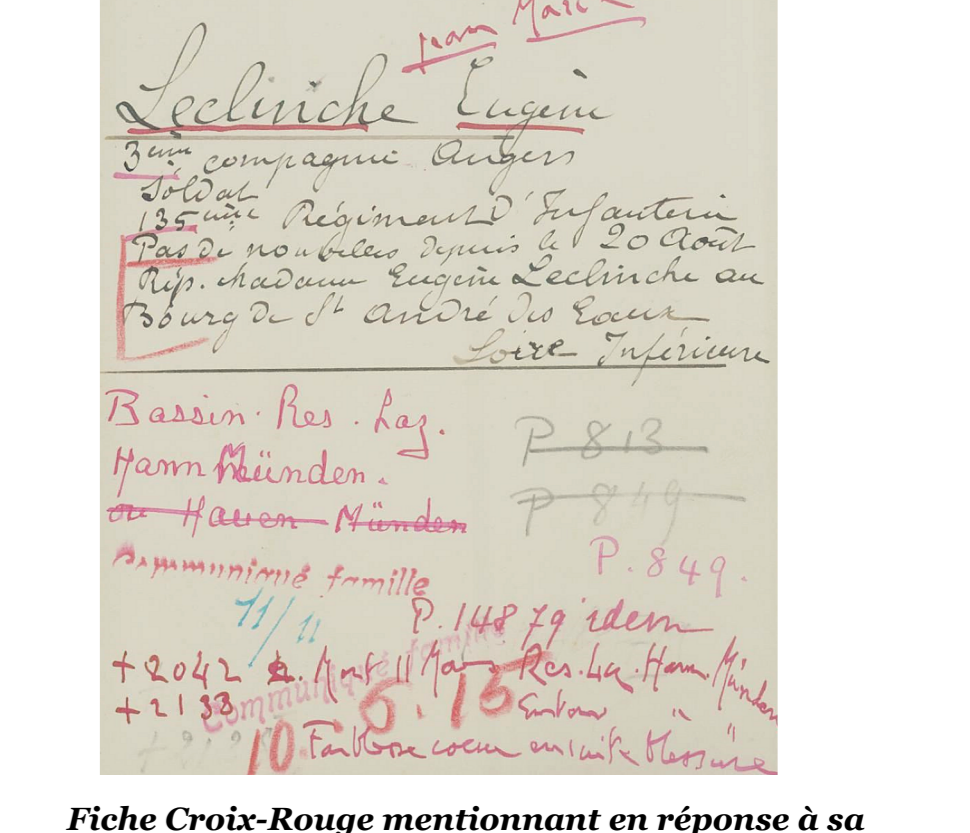
## Quatre Andréanais meurent en captivité

La mortalité est forte dans les camps étant donné les mauvaises conditions d'hygiène et de nourriture. De plus l'entassement favorise les épidémies.

François Leterrier - Eugène Lecléche - Jean René Viaud. Le cas d'Eugène Picaud est développé dans l'encadré ci-dessous.



Fiche Croix-Rouge mentionnant en réponse à sa femme qu'il n'avait «pas de nouvelles depuis le 20 août (1914) informant le 11 novembre qu'Eugène Lecléche au Lazaret Hann-Münden, puis en juin 1915 qu'il est décédé le 11 mars d'une «faiblesse du cœur en suite blessure».



Extrait d'une «Totenliste» de l'administration allemande indiquant le décès de Jean René Viaud le 19/07/1918 à la suite d'une tuberculose pulmonaire «infolge lungentuberkulose» - (lazaret de Lamsdorf)

Extrait d'une «Totenliste» de l'administration allemande indiquant le décès de Jean René Viaud le 19/07/1918 à la suite d'une tuberculose pulmonaire «infolge lungentuberkulose» - (lazaret de Lamsdorf)

Les camps sont en général composés de baraques en bois, larges de dix mètres et longues de cinquante, recouvertes à l'extérieur de goudron.

Chaque de ces baraques loge environ 250 prisonniers. À l'intérieur, un couloir central dessert de chaque côté les couchettes faites de paille ou de sauterelles et empilées sur deux étages. L'ameublement reste sommaire : une table, des chaises ou des bancs et un poêle.



## Le logement



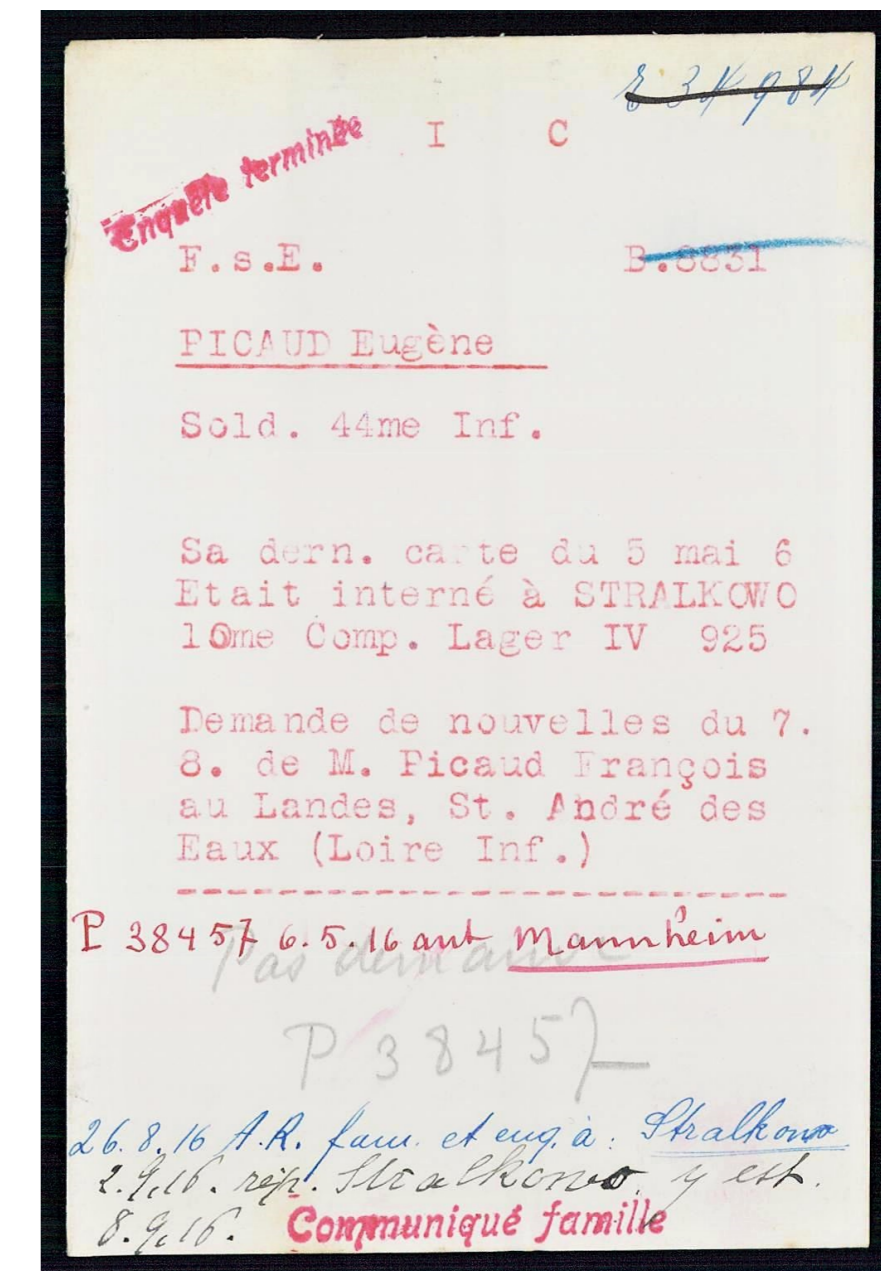
La literie, témoignage d'un prisonnier à Hammelburg : «les paillasses, dans ce camp, n'étaient changées que tous les cinq à six mois, elles grouillaient de vermine.»

## La guerre d'Eugène Picaud

### Eugène Picaud prisonnier à Mannheim

Eugène Picaud est d'abord interné début 1916 à Mannheim au sud de Darmstadt. D'après le témoignage d'un soldat y ayant séjourné au même moment : «la nourriture à Mannheim était excessivement mauvaise, et les prisonniers étaient brutalisés ... les hommes étaient envoyés au combat sous des prétextes fallacieux». La plupart des prisonniers travaillaient en Kommandos à l'extérieur des camps.

### Le rôle essentiel de la Croix-Rouge pour les familles des prisonniers

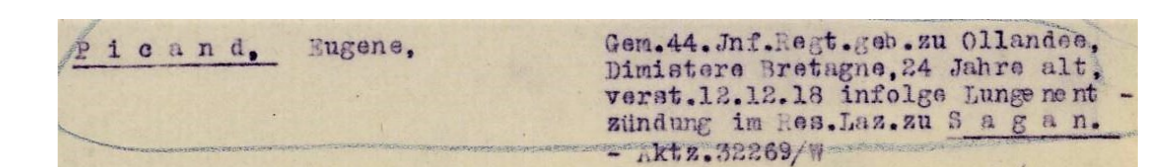


### La fiche Croix-Rouge d'Eugène Picaud

Eugène se trouvait à Mannheim, son père François Picaud, ayant reçu une carte de Stralkow, demande des renseignements le 7 août 1916. La Croix-Rouge enquête auprès de ce camp fin août. Celui-ci répond le 2 septembre qu'Eugène s'y trouve et le 08 septembre l'information est transmise à la famille.

### La mort d'Eugène Picaud le 12 décembre à Sagan à l'âge de 24 ans

Eugène a dû avoir la joie de l'annonce de la fin de la guerre et de la perspective de sa prochaine libération. Malheureusement lui qui se disait «en bonne santé» en septembre va mourir le 12 décembre 1918 de maladie contractée au service selon les termes de sa fiche militaire.



Ce registre de l'administration pénitentiaire allemande dit qu'il est décédé au lazaret (= hôpital militaire) de Sagan (en Silésie) à la suite d'une pneumonie «infolge Lungentzündung». De nombreux soldats français sont morts avec le même diagnostic à Sagan début décembre 18. Il est probable qu'Eugène Picaud a été victime de la grippe dite espagnole qui présentait les symptômes de la pneumonie et est arrivée en Allemagne en 1918.

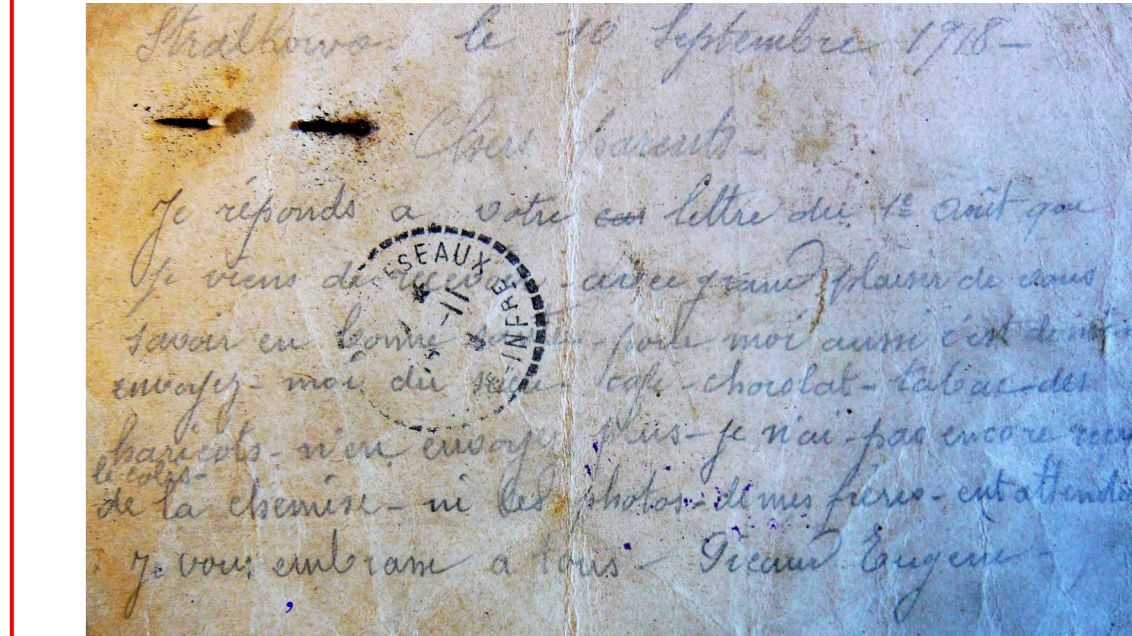
### Eugène Picaud prisonnier à Stralkow



Cette localité est située aujourd'hui en Pologne. Le camp avait la réputation d'avoir des conditions très dures. Une partie des 25 000 prisonniers se retrouvaient dans des kommandos de travail forcé.

Voici la seule carte envoyée par un Andréanais dont nous disposons.

- Eugène Picaud l'écrit le 10 septembre 1918 de Stralkow.  
- Le cachet de la poste du camp est du 19 septembre 1918.  
- Le cachet de la poste de St-André est du 14 novembre 1918. La fin de la guerre fait espérer son retour.  
- La famille a probablement répondu, mais lorsque cette réponse arrivera Eugène Picaud sera décédé.



« Chers Parents »  
« Je réponds à votre lettre du 1er août que je viens de recevoir avec grand plaisir de vous savoir en bonne santé, pour moi aussi c'est de même, envoyez-moi du sucre - café - chocolat - tabac - haricots - Je n'ai pas encore reçu le colis de la chemise - ni les photos de mes frères - en attendant je vous embrasse, à tous. Picaud Eugène.»

Au passage ces mots rappellent que les prisonniers souffraient de la faim et que les colis alimentaires étaient essentiels pour eux.

## Le travail forcé des prisonniers



Sur 1 450 000 prisonniers, 750 000 furent employés dans les travaux agricoles et 330 000 dans l'industrie.

Les hommes valides étant au front, le manque de main d'œuvre se fait sentir dans tous les pays d'Europe et notamment en Allemagne.



Le travail devient très rapidement obligatoire, organisé en kommandos.

Le travail dans les mines et dans les marais est redouté car très pénible.

Le travail aux champs permet, quant à lui, la plupart du temps, d'avoir des conditions de détention un peu meilleures.



L'industrie de l'armement, l'agriculture et les mines sont les trois principales branches concernées.

Les prisonniers de guerre ont représenté une main d'œuvre indispensable.



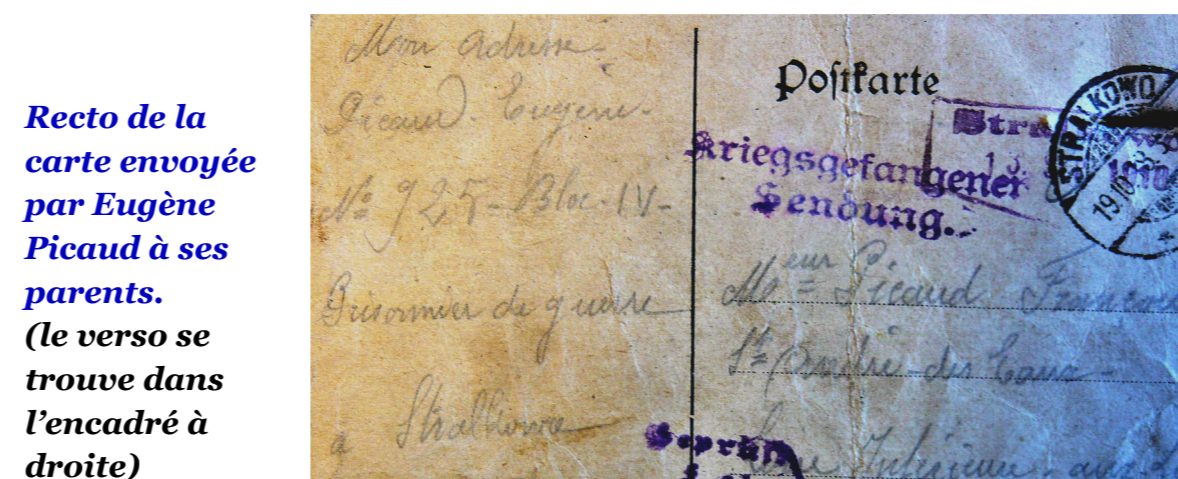
«Kommandos» de travail dans une ferme.



30 000 prisonniers chez Krupp.

## L'importance du courrier et des colis

Le courrier a été vital pour les prisonniers de guerre. Les lettres permettent non seulement d'avoir des nouvelles du pays mais également de demander aux familles d'envoyer des colis et de l'argent.



Recto de la carte envoyée par Eugène Picaud à ses parents. (Le verso se trouve dans l'encadré à droite)

Les rations distribuées dans le camp ne suffisant pas pour vivre, les prisonniers, ne pouvant pas se contenter des biscuits de la Croix-Rouge, survivaient grâce aux colis.



Prisonnier il est dirigé vers l'Allemagne.

Eugène Picaud cultivateur originaire du hameau de Landes à St-André est incorporé au 77e RI le 16 décembre 1914. Après un passage de quelques mois au 137e RI, il est affecté au 44e RI en octobre 1915. Il a alors 20 ans. Début 1916, ce régiment est envoyé à Verdun pour tenir les positions au nord du fort de Douaumont.

### Eugène Picaud dans l'enfer de Verdun

Le 25 février 1916, Eugène Picaud se trouve avec le 3e bataillon du 44e RI à la défense du village de Bézonois. Depuis quatre jours, l'artillerie allemande les pilonne. C'est le début de la bataille de Verdun, ce jour-là, les vagues d'assaut allemandes déferlent vers les tranchées françaises. C'est un baptême du feu terrifiant pour ce jeune Andréanais de la 10e Cie.

17.10.16. - Le Capitaine Frot, commandant la 10e Cie, pour les besoins de la défense, ordonne à l'infanterie de se constituer en bataillon de combat, c'est-à-dire de constituer des sections de combat. Le bataillon est constitué de 10 sections de combat et de 10 sections de réserve. Le bataillon est affecté à la défense du village de Bézonois. Le 17 octobre 1916, le village de Bézonois est enlevé par les Allemands.

A 19 h, le village est encerclé. JMO du 44e RI

Situation des survivants du 44e RI le 30. 12.18. 10h. 9.10.18. 10h. 10.10.18. 10h. 11.10.18. 10h. 12.10.18. 10h. 13.10.18. 10h. 14.10.18. 10h. 15.10.18. 10h. 16.10.18. 10h. 17.10.18. 10h. 18.10.18. 10h. 19.10.18. 10h. 20.10.18. 10h. 21.10.18. 10h. 22.10.18. 10h. 23.10.18. 10h. 24.10.18. 10h. 25.10.18. 10h. 26.10.18. 10h. 27.10.18. 10h. 28.10.18. 10h. 29.10.18. 10h. 30.10.18. 10h.

A 22 h 30, le 3e bataillon est anéanti. JMO du 44e RI



Cette photo de Bézonois témoigne de la violence du combat.

Eugène Picaud figure dans la liste des 466 disparus de son régiment. JMO du 44e RI

Lettre du 30 mars 1916 informant la famille. Sur les centaines de morts de son régiment seulement 6 corps seront retrouvés. Eugène Picaud fait partie des survivants.

Prisonnier il est dirigé vers l'Allemagne.